

# DURAS & PLATINI

Conception **Mohamed El Khatib**

Halle aux grains / 1h

MARDI 15 OCTOBRE 2019. 20H30



---

PRODUCTION : LE THÉÂTRE DE LA VILLE - PARIS, DANS LE CADRE DES « RENCONTRES POUR LIRE » / ZIRLIB.

CRÉATION LE 9 OCTOBRE 2018 À L'ESPACE CARDIN – THÉÂTRE DE LA VILLE.

REMERCIEMENTS : MICHEL PLATINI, VINCENT DULUC ET ANNE DE AMEZAGA.

---



**LA HALLE AUX GRAINS**  
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle  
[www.halleauxgrains.com](http://www.halleauxgrains.com)



# DURAS & PLATINI

Conception et réalisation Mohamed El Khatib  
Dramaturge Vassili Chavaroche  
Conseillère littéraire Laure Hamidi  
Régie Arnaud Léger

Avec Anne Brochet et Jacques Bonnaffé

---

*Une heure avec Marguerite Duras, ça a été plus dur pour moi  
que n'importe quel match de ma carrière.*

MICHEL PLATINI

## Un moment d'anthologie dans la chronique sportive et littéraire !

En décembre 1987, peu après avoir arrêté sa carrière de footballeur, Michel Platini avait accepté pour Libération d'être interviewé par Marguerite Duras à l'occasion de la sortie de son livre *Ma vie comme un match*, un retour en arrière sur sa carrière.

Marqué par cette heure d'entretien, il aimait en reparler et plaisanter, en évoquant une interview surréaliste. « J'ai vécu cette interview comme quelque chose de complètement irréaliste, ou plutôt surréaliste, dans la mesure où moi, je ne savais pas qui était Marguerite Duras, je n'avais pas conscience de son rayonnement intellectuel. Non, je n'étais pas impressionné, puisque je ne mesurais pas l'importance de cette personne dans un monde littéraire dont j'ignorais tout ou presque. En revanche, j'avais été très intéressé, car j'ai toujours adoré le contact avec des gens qui n'étaient pas du football. Ce qu'il me reste de cette interview, c'est l'approche qu'elle avait de moi en tant que joueur. Elle parlait sans cesse d'angélisme, et me considérait comme un ange bleu... »

J'avais six ans quand j'ai entendu hurler à la maison « On a niqué la reine d'Angleterre ». C'était le 22 juin 1986 à Mexico, et Maradona, en marquant de la main contre les Anglais, non seulement offrait la finale de la Coupe du monde à l'Argentine, mais également une revanche sociale contre la politique rétrograde de Margaret Thatcher.

Il n'y avait pas de football sans politique, chaque match était avant tout une confrontation géopolitique. Même localement, il s'agissait de savoir si on pouvait dire du jeu « à la nantaise » que c'était un jeu de gauche : pratique collectiviste du mouvement au service de son voisin versus glorification d'un jeu individualiste qui repose sur la performance et l'exploit de quelques-uns.

Puis très vite dans le football s'est posée la question du récit. Comment on raconte l'histoire, ou plutôt les histoires : celles des classes populaires, celles des petites nations, celles des peuples... Autrement dit, dire la vérité. Littérature et football sont deux pratiques a priori symboliquement totalement éloignées, voire opposées, et pourtant ces deux champs sont des surfaces de réparation démocratiques, des espaces de réconciliation et de réconfort par la beauté du geste. Dans mon théâtre, j'ai toujours voulu faire se rencontrer des gens qui n'étaient pas censés se rencontrer pour des raisons sociales, politiques... Cet échange entre deux monstres sacrés est une aubaine de ce point de vue : le dialogue entre Michel Platini et Marguerite Duras place la question de la vérité au cœur de leur échange et fait naître une improbable idée de communauté. C'est ainsi que j'ai convié deux acteurs à porter cette parole le plus simplement du monde. J'ai profité d'une carte blanche offerte par le Théâtre de la Ville à Paris pour créer cette rencontre à la faveur d'une lecture que j'ai voulue la plus limpide possible (pas de musique, pas de lumière, pas de décor, pas de costumes...), avec deux voix, celles de deux grands acteurs pour qui j'ai une tendresse particulière.

MOHAMED EL KHATIB

## MOHAMED EL KHATIB / COLLECTIF ZIRLIB

Mohamed El Khatib, s'applique à ne devenir expert d'aucun domaine. Au cours de sa carrière éclair de footballeur il obtient son diplôme de Sciences Po, avant de se consacrer à une thèse en sociologie. Depuis 2008 il dirige Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Depuis, il développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ du théâtre, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi, Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale, *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens.

Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* où il évoque la fin de vie de sa mère. Son dernier texte *C'est la vie*, pour lequel il reçoit le Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil, qui démontre qu'une comédie n'est qu'une tragédie avec un peu de recul...

Enfin, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, un road movie entre Orléans et Tanger.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris et au Théâtre national de Bretagne. Ses textes sont publiés aux éditions Les Solitaires Intempestifs.